

Manuscrit 41 (K37)
Lettre de Nicéphore Niépce à Claude Niépce
5 novembre 1826

Au Gras, le 5 9^{bre} 1826⁴⁶⁵

. Mon cher Ami,

. Après une longue attente qui commençait déjà à nous donner bien de l'inquiétude, nous/ avons eu le plaisir de recevoir ta chère et très-rassurante lettre du 23 8^{bre} passé⁴⁶⁶. Cette fois/ mes occupations accoutumées ne me forceront pas d'ajourner aussi longtemps ma réponse ; car depuis/ ma dernière, sauf un ou deux autres essais sur les points de vue, qui ont également bien rempli/ mon attente sous le rapport de l'effet général, la pluie, le brouillard et le froid ne m'ont pas/ permis de poursuivre mes recherches. J'ai vainement tenté d'autres expériences de ce genre ; elles n'ont/ eu aucun succès, ce que je crois pouvoir attribuer à la moindre intensité du F.L⁴⁶⁷ et principalement/ à l'abaissement de température qui condensant l'humidité de l'air sur mes objectifs les rend/ comme dépolis et produit sur mes planches d'étain⁴⁶⁸ un effet encore plus fâcheux. Comme la/ nature commence déjà à se dépouiller et que la mauvaise saison semble précipiter son retour, je/ ne puis guère me flatter de faire de nouveaux essais sur les points de vue et je vois qu'il faudra me/ borner à copier des gravures⁴⁶⁹ d'après mon procédé ordinaire pour parvenir à une parfaite réussite,/ ou bien à l'aide du Mégascope⁴⁷⁰, si je puis m'en servir dans ma chambre⁴⁷¹. J'aurai aussi à m'occuper/ de quelques nouvelles applications de mon procédé d'optique⁴⁷² ; ainsi tu vois, mon cher ami, que mon/ tems pourra être utilement employé : celui qui s'est écoulé depuis la reprise de mes travaux, n'a/ pas été perdu, grâce à Dieu. Pour ce qui concerne la copie sur étain, des gravures, j'ai obtenu+/ un trait plus net, plus profond et plus correct⁴⁷³ ; j'ai même pu, ainsi que j'ai déjà eu le plaisir de/

⁴⁶⁵ À ce jour, cette lettre est la seule connue entre Nicéphore et Claude pour l'année 1826. La dernière lettre conservée échangée entre les deux frères remonte à la fin de l'année 1825 (cf. Lettre de Claude à Nicéphore, 8 décembre 1825, MNN). Cependant, les événements de cette année 1826, qu'il s'agisse de la progression des travaux de Nicéphore ou de la stagnation toujours plus inquiétante de ceux de Claude, nous sont connus par la correspondance échangée entre Nicéphore et son cousin de Curley (Cf. Lettres de Nicéphore et d'Isidore à Alexandre du Bard de Curley du 14 janvier, 26 février, 12 mars, 16 juin, 9 août et 2 novembre 1826, BNF).

⁴⁶⁶ Document inconnu. Nous savons néanmoins que Claude y avait écrit : « *Nous devons être tranquille maintenant, grâce à Dieu : redoublons de zèle et de persévérance, et nous serons heureux... le grand problème est résolu !* » (cf. Lettre de Claude du 23 octobre 1826 citée dans la lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley du 2 novembre 1826, BNF).

⁴⁶⁷ Fluide lumineux.

⁴⁶⁸ Le 16 juin, Nicéphore avait écrit à son cousin de Curley : « *je n'emploie plus le cuivre, mais l'étain ; ce dernier métal réfléchissant mieux la lumière à raison de sa blancheur, et pouvant être dissout par un acide beaucoup plus faible. cette heureuse idée m'est venue il y a quelques tems, et je m'en félicite ; car j'ai déjà obtenu des résultats très satisfaisans. je grave dans ce moment un sujet assez joli : aussitôt que la planche aura assez de creux pour recevoir l'encre d'impression, j'en ferai tirer des épreuves, et je vous en enverrai* » (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 16 juin 1826, BNF).

⁴⁶⁹ Les gravures qu'utilisait alors Nicéphore lui avaient été fournies pour la plupart par son cousin de Curley (cf. Lettres de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley du 9 août et du 2 novembre 1826, BNF).

⁴⁷⁰ Le mégascope est une invention datant de 1780 due au chimiste et physicien français Jacques Charles (1746-1822). Il projetait dans une pièce obscure, par le biais d'une lentille convergente, en les agrandissant ou les diminuant, des corps non transparents comme les bas-reliefs, les gravures ou les médailles.

⁴⁷¹ En cette saison peu favorable à ses expériences, Nicéphore doit s'en tenir aux gravures, qu'il copie par contact (« *mon procédé ordinaire* ») mais qu'il aimerait obtenir par le biais de son mégascope. Il s'agirait alors de considérer la gravure comme un point de vue et de la copier à l'aide de cet appareil d'optique (Nicéphore évoquera de nouveau cette hypothèse dans sa correspondance avec Lemaître – cf. Lettre de Nicéphore à Augustin François Lemaître, 16 février 1827, ASR).

⁴⁷² Quelques jours auparavant, Nicéphore avait écrit à son cousin de Curley : « *à l'aide d'une certaine combinaison de mes procédés d'optique, je suis parvenu à donner une plus grande netteté à l'image représentée, et même à la graver sur métal d'une manière assez sensible pour pouvoir juger de l'effet, quoique d'ailleurs le champ de l'image soit trop resserré à raison du court foyer des verres ; inconvenient qui n'aurait pas lieu dans le cas contraire, et auquel mon premier soin sera de remédier* (à ce sujet, voir la lettre de Nicéphore à Vincent Chevalier, 3 février 1827, AAS). *Vous jugerez d'après cela, cher Cousin, que je ne manquerai pas d'occupation cet hiver, pour peu que le tems me favorise* » (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 2 novembre 1826, BNF).

⁴⁷³ « *Je ne me suis encore servi que de deux de vos gravures : l'une (.le portrait de Ramus.) [sic] tachée et plissée en quelques endroits, ne m'a produit qu'un mauvais résultat : l'autre, représentant le Cardinal d'Amboise, meilleure et mieux conservée, m'a*

<En marge gauche de la première page, verticalement>

+Je te remercie, mon cher ami, de tout mon cœur, du sage conseil que tu veux bien me donner à cet égard là⁴⁷⁴ ; je le suis assez souvent pour la/ copie des gravures ; mais pour celle des points de vue ou il n'y a point de traits, point de hachures, et seulement des teintes d'une extrême délicatesse,/ l'application du procédé dont il s'agit devient bien difficile et exposerait souvent à gâter tout l'ouvrage. Je profiterai aussi de l'utile avis que/ te suggère ton tendre attachement pour moi ; et passé cette lettre où je m'explique peut être encore plus qu'il ne conviendrait, quoique je défie malgré++/

<En marge gauche de la deuxième page, verticalement>

++cela de deviner mon secret, je serai à l'avenir plus réservé ; car on est aujourd'hui si avide de découvertes, qu'on ne saurait, comme tu le/ dis, mon cher ami, prendre trop de précautions. Un Lyonnais qu'on ne nomme pas vient, dit-on, de prendre un brevet pour la remonte du/ Rhône sans le secours des chevaux et de l'emploi de la vapeur, avec une vitesse qui paraît considérable. Une autre entreprise s'est aussi/ formée à Lyon pour remonter le même fleuve à l'aide du courant : nous en avons ici le prospectus./

te le dire, me procurer quelques épreuves⁴⁷⁵ qui, bien que défectueuses du côté de l'impression⁴⁷⁶, l'emportent/ de beaucoup quant à la force du ton sur tout ce que j'avais fait jusqu'ici ; de sorte qu'il me reste/ maintenant, mon cher Ami, autant que je puis le croire, peu de choses à faire pour arriver enfin/ à un résultat décisif. Je dois à celui que m'ont fourni mes recherches sur [les points de vue]/ l'optique, un avantage marqué pour la copie des points de vue. J'en ai gravé deux faiblement/ il est vrai, mais d'une manière assez sensible pour juger quel serait l'effet si le métal était//

creusé assez profondément ; mais ce genre de gravure imitant l'*acqua tinta*⁴⁷⁷ dont j'ignore les/ procédés présente des difficultés et exigera de ma part bien des tâtonnements à moins que je ne me/ procure un ouvrage sur cette matière⁴⁷⁸. Tel est en peu de mots, mon cher ami, le résumé de mon/ travail encore bien moins avancé que je ne le désirais, et bien au dessous à coup sûr des éloges que/ tu as la bonté de m'adresser et que je suis si loin de mériter⁴⁷⁹. Tu peux t'applaudir avec raison/ d'avoir employé d'une manière aussi satisfaisante, aussi avantageuse, le nouvel appareil que/ tu avais fait construire⁴⁸⁰ pour un motif qui excite toute ma reconnaissance⁴⁸¹ : je t'en félicite/ donc, mon cher ami, de tout mon cœur, puisqu'il en résulte pour ta machine de rotation⁴⁸²/ un plus grand degré d'impulsion et, par conséquent, une plus grande force. C'est une amélioration/ bien importante et qui te paraissait sans doute nécessaire sous ce rapport-là, pour donner à ta/ machine toute la perfection désirable. Il ne fallait rien moins qu'un semblable résultat pour/

fourni des épreuves plus fortes de ton que toutes celles que j'avais obtenues précédemment » (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 2 novembre 1826, BNF).

⁴⁷⁴ Nous ignorons quel était ce conseil qui concernait « la copie sur étain des gravures ».

⁴⁷⁵ En faisant de nouveau appel au graveur-lithographe de Dijon, ami du peintre Jean-François Carbillot (cf. Lettre du 8 décembre 1825, MNN).

⁴⁷⁶ « l'impression, confiée à un mauvais imprimeur du pays, manque de netteté et de correction ; ce qui la rend très défectueuse ; sans cela, cher Cousin, j'aurais eu le plaisir de vous faire passer une ou deux de ces épreuves. Il résulte de là, je puis le dire, une amélioration importante ; et, si dans ce genre d'application de mes procédés, je n'ai pas tout à fait atteint le but, j'en suis trop près pour ne pas espérer d'y arriver promptement » (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 2 novembre 1826, BNF).

⁴⁷⁷ Nicéphore compare ici ses résultats à de l'aquarelle. C'est peut-être l'aspect grainé de ses plaques qui le pousse à formuler cette comparaison. Le graveur Lemaître évoquera d'ailleurs à plusieurs reprises ce qu'il désignera comme un « sablé » malencontreux et perturbateur.

⁴⁷⁸ Quelques semaines plus tard, Nicéphore réussira à se procurer un ouvrage sur la gravure grâce à son cousin de Curley (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 31 janvier 1827, BNF).

⁴⁷⁹ En cette fin d'année 1826, les copies de gravures restent donc plus aisées à réaliser que les points de vue, toujours difficiles à graver.

⁴⁸⁰ « Mon frère n'a point encore fini (...) Depuis plus de deux mois, la confection de son appareil du mouvement de va et vient, est même retardée par suite du nouveau perfectionnement qu'il vient d'imaginer pour sa machine de rotation ; perfectionnement un peu fâcheux, il est vrai, sous ce rapport ; mais infiniment avantageux sous celui de l'accroissement de force impulsive qu'il donne à la machine » (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 2 novembre 1826, BNF).

⁴⁸¹ « c'est en s'occupant d'une idée que je lui avais suggérée, et dont il voulait faire l'application au mouvement de va-et-vient, afin de m'associer à ses travaux, que mon frère s'est trouvé sur la voie du perfectionnement dont il s'agit » (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 2 novembre 1826, BNF).

⁴⁸² La machine destinée à produire un mouvement perpétuel de rotation circulaire.

te dédommager avec usure de tes peines et te consoler du retard considérable qui s'en est suivi/ pour tes travaux⁴⁸³. Nous souhaitons bien vivement, mon cher ami, que tu ne rencontres pas de difficultés/

imprévues dans les moyens d'application du perfectionnement dont tu t'occupes, afin que ta/ Machine, promptement terminée, puisse être disponible à tout évènement...

Tu devineras/

sans doute ma pensée ; il s'agit de la fâcheuse nouvelle que je t'annonçais par le P.S de ma/ dernière lettre⁴⁸⁴, et au sujet de laquelle une feuille publique toute récente s'exprime de manière/ à inspirer les plus vives allarmes⁴⁸⁵. Si le malheur qu'elle ne fait que trop pressentir, arrivait, tu/ ne te trouverais plus lié par l'engagement que tu avais pris, et dès lors tu pourrais tirer/ de suite parti de ta même machine, soit en la soumettant au concours, soit en la présentant ;/ car, dans une découverte aussi admirable, aussi importante que la tienne, mon cher Ami, le mode/ d'application n'est que très-secondaire ; ton appareil de rotation est d'ailleurs, à cet égard là, ce qu'il/ y a de mieux, et tout ce qu'on peut exiger de plus sous le rapport de la difficulté vaincue. Il est/ bien pénible de s'arrêter à une idée aussi triste, mais il ne faudrait pas négliger pour cela/ les moyens d'améliorer notre position. Je crains qu'il ne te faille plus de tems que tu ne crois//

pour effectuer les changemens à faire à ta Machine de rotation ; et que si tu veux passer de suite/ à l'exécution de ton mouvement de va et vient⁴⁸⁶, son entière confection ne puisse avoir lieu qu'à/ une époque encore fort éloignée⁴⁸⁷. Tu me diras, mon cher ami, que le conseil que je te donne m'est/ suggéré par un désir et une sorte d'inquiétude qui, loin d'améliorer notre position, ne font, comme/ tu l' observes judicieusement, que l'aggraver d'avantage. Elle serait différente, et nous nous en/ affecterions moins ma femme et moi, s'il ne s'agissait que de nous, car nous ne manquons/ ni de confiance, ni de courage ni de persévérance ; et tu peux bien compter, mon cher ami, sur/ un dévouement sans bornes de notre part à tes intérêts, ainsi qu'à ton bonheur ; mais, depuis que/ nous avons formé de nouveaux liens de parenté⁴⁸⁸, nous n'avons plus la même indépendance et la/ même liberté. Ce qui nous peine le plus, c'est de ne pouvoir remplir nos engagements ; on est/ pourtant très-circonspect, très-réservé à cet égard, quoique d'ailleurs on ne paraisse rien ignorer./ Il en est de même, mon cher ami, de ce qui te concerne. On trouve déjà le tems bien long, on/ témoigne/

des craintes, et si j'écoutais ce qu'on me dit, je n'aurais rien de plus pressé à faire que d'aller te/ rejoindre⁴⁸⁹. Au reste, en nous mettant à la place des parties intéressées, nous ne devons rien voir/ de trop exagéré dans cette manière d'envisager les choses ; et jusqu'à présent, Dieu merci, elle/ n'a pas altéré les sentimens qui nous lient. Un autre sujet de peines pour nous, mon cher ami,/ lesquelles ne font que s'accroître continuellement, ce sont nos rapports avec M.M. Coste⁴⁹⁰. Lorsque,/ d'après ton avis, je leur fis part de la grande nouvelle⁴⁹¹, je leur annonçai en même tems, que tu/ allais t'occuper de la construction de la machine pour le mouvement de va-et-vient. Je p[ro]fita[is]/ de la circonstance, et j'obtins alors une prolongation de 6 mois qui expirent à la fin [de]/ janvier prochain. Présument que ton appareil serait terminé à cette époque, ces messieurs/ me dirent que selon toute apparence ce renouvellement serait le dernier, et je ne pus guère/

⁴⁸³ Travaux dont Nicéphore ne savait en réalité pratiquement rien, comme il l'avait avoué quelques mois plus tôt à son cousin de Curley : « *Mon frère comptait que ses deux machines seraient prêtes à la fin de ce mois : un retard de 6 semaines causé par la négligence et la mauvaise volonté de son ouvrier ajournera pour le moins jusqu'à la fin de juillet le terme qu'il avait fixé. les deux machines sont l'application de deux principes différens qui me sont tout à fait inconnus. mais je crois que l'eau et l'air n'y entrent pour rien* » (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 16 juin 1826, BNF).

⁴⁸⁴ Document inconnu.

⁴⁸⁵ Nicéphore fait ici référence à la mauvaise santé du duc d'York (frère cadet du roi George IV) qui était en effet malade et devait mourir deux mois plus tard (le 5 janvier 1827). Nicéphore était donc extrêmement préoccupé par conséquences qu'un tel événement pourrait avoir sur les promesses faites à Claude (ce dernier prétendant en effet depuis plusieurs années que le duc d'York lui avait promis une récompense pour la découverte du mouvement perpétuel de rotation circulaire).

⁴⁸⁶ La machine destinée à produire un mouvement perpétuel de va-et-vient.

⁴⁸⁷ C'est pourquoi Nicéphore espérait que son frère se déciderait enfin « *à présenter d'abord la machine de rotation qu'il avait destinée [au duc d'York] au lieu d'attendre que l'autre, c'est à dire la première fût terminée* » (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 2 novembre 1826, BNF).

⁴⁸⁸ Par le mariage d'Isidore avec Eugénie Gaucher de Champmartin.

⁴⁸⁹ Sage conseil que Nicéphore aurait peut-être dû écouter plus tôt.

⁴⁹⁰ Les Coste (« père et fils » puis « frères ») faisaient partie des principaux créanciers des Niépce. Leur nom apparaît pour la première fois en 1819 (cf. Lettre de Claude à Nicéphore du 10 septembre 1819, MNN) et pour la dernière fois fin 1829 (cf. note manuscrite de Nicéphore datée du 21 décembre 1829 sur une lettre de Daguerre du 9 de ce même mois, ASR). Antoine Coste, maire de Chalon-sur-Saône de 1819 à 1821, avait quatre fils : Ferdinand, Théodore (banquier à Chalon), Jules et Pierre-Léon. Voir à ce sujet : PJ p.311.

⁴⁹¹ Le prétendu achèvement de la machine de rotation circulaire de Claude qui, rappelons-le, avait écrit dans sa précédente lettre : « *le grand problème est résolu !* » (cf. Lettre de Claude du 23 octobre 1826 citée dans la lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley du 2 novembre 1826, BNF).

faire autrement que de paraître partager leur opinion. Or il me paraît impossible que tes/
deux Machines puissent être prêtes à cette époque-là ; c'est donc ce qui nous ferait regarder./
vûe la circonstance, comme la chose la plus désirable pour nous, qu'après avoir mis la dernière main/
à ta machine de rotation tu pusses te décider à en tirer parti d'une manière ou de l'autre⁴⁹² ;//

car nous avons des craintes assez fondées sur les dispositions ultérieures de M.M. Coste que des/
événemens imprévus pourraient d'ailleurs forcer de retirer leur fonds : c'est un cas qu'il faut bien
prévoir./
et qui nous serait fatal : nous leur devons en effet considérablement, à raison des forts intérêts qu'ils/
exigent et que nous sommes hors d'état de pouvoir acquitter aujourd'hui surtout ; et puis, je ne dois
pas te/
le cacher, mon cher ami, la confiance que nous inspirions, diminue progressivement comme notre
crédit.../
En te communiquant à regret ces détails trop conformes à la vérité, nous avons cédé au besoin de te/
[transmettre] confier nos peines pour que tu fusses plus en état de les apprétier, bien persuadé que
tu/
les partager^{<as>} de tout ton cœur, comme nous partageons les tiennes ; mais garde là-dessus, je te
prie, /
le silence dans ta prochaine réponse. Crois, malgré cela, que nous sommes loin de nous désespérer ;
car/
nous nous rapellons avec trop de plaisir ce dernier article de ta chère lettre⁴⁹³ : nous pouvons
être tranquilles /
maintenant, grâce à Dieu ; persévérons et nous serons heureux ! Adieu, mon cher ami : ma
femme+++/

<En marge gauche de la troisième page, verticalement>
+++s'unit à moi pour te dire les choses les plus affectueuses, et nous t'embrassons l'un et l'autre de
tout notre cœur. Tes chers neveu et nièce⁴⁹⁴/
te prient d'agréer l'hommage de leurs tendres et respectueux sentimens, et M^f et M^{me} de champmartin
y joignent avec empressement/
l'assurance du souvenir le plus obligeant et le plus amical de leur part. Reçois aussi complimens,
amitiés, respects et caresses de qui de droit./
. Génie est grosse depuis près de cinq mois⁴⁹⁵./

[Angleterre/](#)
://: Monsieur./
Monsieur Niépce aîné./
chez Monsieur-Piper-Barges-Builder/
à Hammersmith ;/
[Hammersmith/](#)
Middlesex/
[Angleterre/](#)

<Cachets postaux>
P. 70 P. – CHÂLONS-SUR-SAÔNE
F.P.O – NO 13 – 1826
12 NOON 12 – NO 13 – 1826
4 EVEN 4 – 13 NO – 1826

<De la main de Claude Niépce>

⁴⁹² Impuissant devant l'entêtement de son frère à poursuivre ses travaux, Nicéphore cherche désespérément à le convaincre d'y
mettre un terme en répétant ici ce qu'il venait de lui écrire quelques lignes plus haut (« tu pourrais tirer de suite parti de ta même
machine, soit en la soumettant au concours, soit en la présentant »).

⁴⁹³ « Nous devons être tranquille maintenant, grâce à Dieu : redoublons de zèle et de persévérance, et nous serons heureux...
le grand problème est résolu ! » (cf. Lettre de Claude du 23 octobre 1826 citée dans la lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard
de Curley du 2 novembre 1826, BNF).

⁴⁹⁴ Isidore et son épouse Eugénie.

⁴⁹⁵ Eugénie devait accoucher d'une petite fille (Henriette Marie Virginie Niépce) le 29 mars 1827.

Repondu le 4 X^{bre} 1826⁴⁹⁶

⁴⁹⁶ Document inconnu.